Zeitschrift: SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé … [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen

Band: - (1934)

Heft: 9

Artikel: Sion fête sa vigne : fête d'automne à Sion les 29 et 30 septembre

Autor: P.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-772862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vendangeuses et brantiers saviézans à l'ouvrage

Sion fête sa vigne

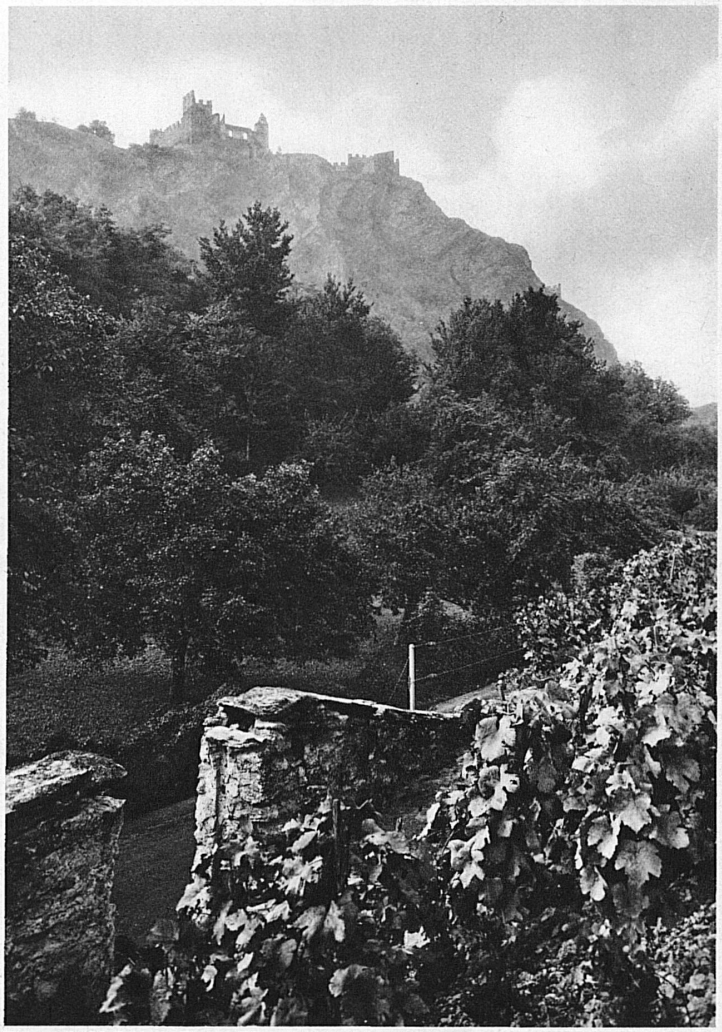
Fête d'Automne à Sion les 29 et 30 septembre

Sur les **tablars**[1] de l'opulente bibliothèque à vins qui s'étage à l'entour de Sion, sur le parquet d'argent que leur fait de **brisé**[2] d'ardoise répandu sous les ceps, l'umagne, l'arvine et l'amigne virent doucement au soleil de cette année fortunée. Sous la feuillée charnue, dont l'eau du bisse courant par mille veinules de parchet à parchet vous entretient la verdeur, quand même le reste de la planète gémit de sécheresse, la grappe a pris déjà son orient de perle. Dans peu de jours toutes ces chères pilules cahotées sur le dos du brantier dévaleront du haut de leurs citadelles vers la fuste ou vers le bissac en peau de vache, pour s'en aller rendre leur jus sous la plaque d'acier du pressoir hydraulique des grands chais sédunois, ou sous la vis de bois du pressoir montagnard, après avoir été longuement trimballées sur les flancs du mulet, le long des sentiers festonnants. Car ce Valais fortuné est aussi la terre des extrêmes. Trouvez donc un autre pays où, côte à côte, l'œnologue opère, avec l'outillage le plus raffiné, la plus scientifique des vinifications, et le voisin, propriétaire d'un petit arpent pour ses besoins de ménage, fait encore son vin à la manière de Virgile, mettant cuver pêle-mêle à la tine la malvoisie, le muscat et la rèze, pour en tirer ce vin brun qu'on connaît. En tout cas il n'en est pas où, sur un si petit espace de terre — et encore fallut-il des murs de dix mètres de base, ici ou là, pour retenir cette précieuse terre sur ses escarpements — la carte des vins soit si variée et si savoureuse. Cette terre a fait si bon accueil aux plantes qui vinrent s'y essayer, qu'elles lui vinssent du Rhône, de la Saône ou du Rhin, qu'elles sont mieux ici que chez elles, et jamais n'ont donné de meilleure liqueur qu'avec ce petit accent valaisan qui leur est venu là. C'est une forte terre qui imprègne tout ce qui y pousse, plantes, bêtes et gens, et donne à tout le bouquet du terroir.

Que ce soient les Romains qui les premiers ont reconnu et tourné à leur profit les vertus viticoles de ces coteaux pierreux, il se peut. On imagine difficilement les journées de ces colons retraités des combats

[1] C'est ainsi qu'ils nomment leurs parchets en terrasses

[2] On répand sur le sol des brisures de schiste qui nourrit le sol et retient le ruissellement des eaux



Entre Brûlefer et Tourbillon

sans un flacon rafraîchi sous la treille. Mais ce sont les régimentaires valaisans, ces batailleurs qui s'en allaient par goût vendre leur peau sous les bannières des papes et des rois, qui rapportèrent, c'est écrit dans l'histoire, tous ces échantillons de ceps dans leur giberne. Contre le sang versé, ils rapportaient le vin, sans lequel il n'est pas de récits militaires qui tiennent. Ce vin des Païens qu'on boit à Visperterminen quand on ne craint pas de se chauffer la tête et de s'amollir les genoux, c'est le Savagnin du Jura, le Traminer d'Alsace; la Dôle dit Bourgogne, l'Hermitage les coteaux de Tain, Johannisberg les vineuses falaises où Lorelei se coiffe sur le miroir du Rhin. Le chasselas de France, qui devint le **fendant,** est entré dans les bagages du général de Courten. C'est pourquoi peut-être au troisième verre de ces crus voyageurs le monde entier vous chante dans la tête.
Le fendant, qu'il se nomme Molignon, Montibeux, Brûlefer, est un breuvage viril, corsé, équilibré, qui fait en général trouver le flacon trop court, et dont, hélas, jamais on ne se lasse. Mais prudence avec la famille huppée des Malvoisie et des Amigne, qui sous leurs senteurs de fleurs cachent un piège pour la raison. La Dôle, fille du pinot noir, dont le velours prend suivant le traitement ou la terre, la couleur du rubis ou de la pelure d'oignon, a le cœur généreux, salutaire et loyal, et si l'on instituait un jour un concours de beauté des vins, j'en sais du meilleur coin de la Bourgogne qui trembleraient en la voyant venir.

* * *

Certes ces breuvages incomparables ont ému déjà bien des lyres entre Sierre et Martigny, où ces vignerons ornés ont assez souvent leur Horace près du sécateur et leur Rabelais au **carnotzet**[1], mais jamais encore le peuple tout entier ne s'était rassemblé, les vendanges faites, pour célébrer cette moisson de soleil, de santé et de joie. Vevey a sa classique **Fête des Vignerons,** Neuchâtel son carnavalesque **Cortège des Vendanges.** Sur les bords du Rhône le vin se célébrait en conciles privés, soit dans ces salles bourgeoisiales où cent channes alignées à la paroi d'arolle attendent l'heure des agapes rituelles, soit au carnotzet, dans la bonne chaleur des grils à râclette, ou encore dans les mémorables assises des **Compagnons du boutellier,** qui sont l'Aéropage des vins. C'est donc une grande nouveauté, et presque un hommage tardif, que la **Fête d'automne** où Sion nous convie le 29 septembre prochain, et pour laquelle la Place de la Planta qui fournit le théâtre menace d'être un peu petite si tous les amateurs de ces vins valaisans s'y donnent rendez-vous. Car le Valais a la cote d'amour, et, ma foi, ce n'est que justice rendue à la terre qui, dans ces temps de monotonie montante, nous montre en ses bourgs, en ses mœurs, en ses vins, comment la saine exploitation du présent s'accorde à la robuste piété du passé.
A la sonore invitation du poète Jean Graven, ils ont déjà tous répondu de la Morge à la Soie pour venir chanter sous la baguette du maître Hænni la joie des vendanges faites, du cellier rempli, du labeur récompensé, et le plaisir d'être Valaisan :

Vous tous, ceux de Savièze, et vous ceux de Botyr,
Vous, ceux de Grimisuat, de maîtrise attitrée,
Hérens, qui vendangez dans le bissac de cuir,
Vous, nobles vignerons de la Noble Contrée,

Nomades Anniviards, princes qui transportez
Votre rèze aux glaciers et vos enfants aux vignes,
Et vous, tous ceux d'Ardon, de Vétroz, de Conthey,
Vous enfin, de Fully, aux vignobles insignes.

Hommes de mon pays, laissez vos durs travaux,
Les troupeaux sont rentrés, les vendanges sont prêtes.
Orgueil au cœur, venez, tous, par monts et par vau
Honorer votre effort et célébrer vos fêtes !

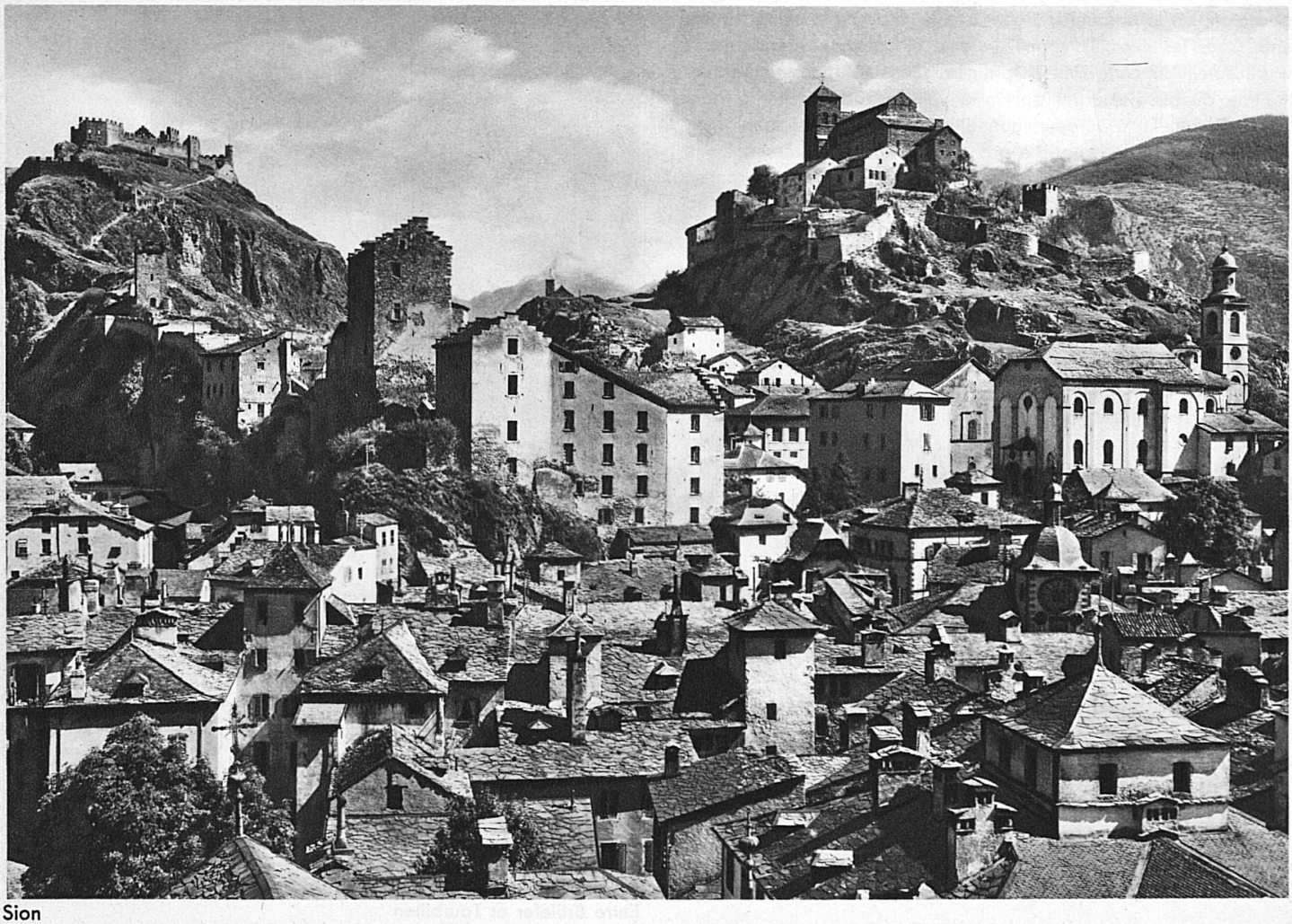
Et vous, Confédérés, amis de notre ciel,
Qui scelliez l'alliance avec nos rudes pères,
Liesse ! et revenez boire un trait fraternel
Au pied de ces coteaux où flottaient vos bannières !

Sous les mêmes drapeaux claquant au même azur,
Comme le vin rieur coule et mousse en la ville,
Un malicieux éclair remonte au profil pur
Des filles qui jadis saluaient vos édiles.

Soyez tranquille, poète Jean Graven, les Confédérés seront de la fête.

P. B.

[1] Chambre des dégustations privées



Sion